

Faites-moi lire, SVP!



PB-PP | BC 1757
BELGIE(N)-BELGIQUE

Courcelles 1
N° d'agréation : P 202127

Nouvelles

Mensuel de l'ASBL « Le Progrès »

(pas de parution en juillet-août) – Dépôt : 6180 Courcelles
Publication réalisée avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

 diteur responsable : Robert Tangre
Rue Julien Lahaut, 11 – 6020 Dampremy
Tél. : 071 30 39 12
Fax : 071 30 58 30
E-mail : robert.tangre@gmail.com
Banque : BE17 0682 0138 1121

Nouvelles

n  228 – Novembre 2019

Secours Populaire Wallonie- Bruxelles

A Copains du monde, on « apprend à
se connaître plutôt qu'à s'éloigner les
uns des autres »

Nos activités.

L'autre 11 septembre 1973 ... celui du
foot

Notre amie, l'OCDE ? Pas assez
connue en Belgique !

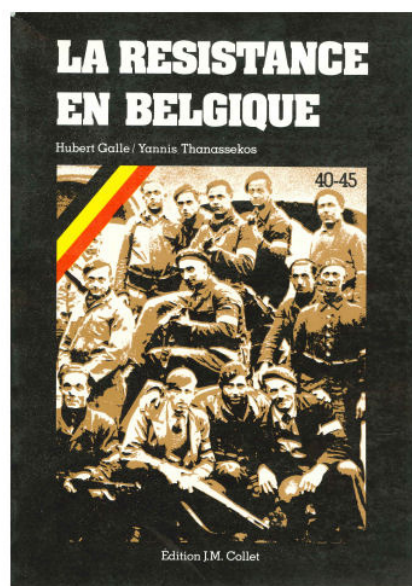
Environnement

L'exploitation du gaz de schiste
dévaste les  tats-Unis

Histoire

Armée belge des partisans armés : «
Les partisans dans le Centre »

Nos activités de novembre 2019



SECOURS POPULAIRE WALLONIE- BRUXELLES

**A COPAINS DU MONDE, ON « APPREND À SE
CONNAÎTRE PLUTÔT QU'À S'ÉLOIGNER LES UNS
DES AUTRES »**

*Tous les ans, des enfants de milieux défavorisés venus
des quatre coins du monde se retrouvent dans une
colonie de vacances du Secours populaire dans les
Vosges. Un moment de partage et d'apprentissage de
la tolérance.*

Plus loin, Cécile, Jérémy, Olivia, Clara, Savannah, Yuna et les autres font tournoyer des tissus colorés autour d'eux, à peine perturbés par les répétitions de chant de la salle d'à côté. Morgane, Ethan et Cameron cherchent de leur côté sur Internet quels chanteurs de leur plat pays inclure dans leur blind test. Stromae, Angèle et Jacques Brel tiennent la corde.

RÉUNIR DES ENFANTS D'ICI ET D'AILLEURS

Ce mardi de juillet, le centre de vacances des Tronches, surplombé par les sapins et la ligne bleue des Vosges, qui marqua, il fut un temps, la frontière entre la



Lahat et ses copains enchaînent avec virtuosité les pas de danse, sous le regard de Papa, qui les a accompagnés depuis Saint-Louis, au Sénégal, jusqu'à Saint-Etienne-lès-Remiremont, dans les Vosges. Alors que l'un de ses camarades récite un texte de David Diop, récipiendaire du prix Goncourt, à quelques centaines de mètres, Terry s'arrête tout à coup de danser. Le préado mosellan s'agace d'une erreur de sa troupe – guère impressionnée – avec qui il révise une chorégraphie sur un remix de Barbie Girl pour le spectacle du lendemain. Et se remet aussitôt à la tâche, au rythme des « un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, on tourne » scandés par l'animateur.

France et l'Allemagne, est semblable à une ruche. Dont les abeilles viendraient de Saint-Martin, d'Haïti, de Guadeloupe, de Moselle, de Belgique, du Liban et du Sénégal. Lakisha, 13 ans, Diana, 11 ans, et Emily, 9 ans, ont pris l'avion pour la première fois depuis Saint-Martin. « C'était très long, et ça faisait mal au cœur », rigolent-elles. C'est le principe des colonies de vacances Copains du monde, organisées par le Secours populaire et leurs partenaires (Eclaireurs de France, Bonheur d'enfants d'Afrique...) : réunir des enfants d'ici et d'ailleurs. Ces colos, « c'était une volonté de Julien [Lauprêtre, le fondateur du Secours populaire et ancien résistant, mort cette année, ndlr], qui avait un attachement immodéré pour les enfants, explique

Nouvelles

Marie-Françoise Thull, présidente du Secours populaire pour la Moselle. Pour lui, l'avenir de l'humanité passait par les enfants et il serinait : « Moi je veux que les enfants apprennent à s'aimer plutôt qu'à se haïr et à se connaître plutôt qu'à s'éloigner les uns des autres. » Il pensait que la paix était à ce prix. »

Depuis cinq ans à Saint-Etienne-lès-Remiremont, et depuis vingt-cinq ans en France, se réunissent ainsi tous les ans pour deux semaines des enfants de 7 à 14 ans, venus de différents horizons mais toujours issus de milieux précaires. « On a vraiment des moments de partage et de bonheur, c'est pas comme à l'école. On doit se familiariser avec les autres, j'aime bien leur façon de penser, il y a moins de rejet qu'ailleurs », juge le Français Mathieu, 12 ans. « J'aime beaucoup car on découvre d'autres pays, dit le Sénégalais Lahat, 14 ans. On a de nouveaux amis et on nous apprend à être solidaires. Ici c'est très beau, à Saint-Louis il n'y a pas de grande forêt comme ça. » Venue d'Haïti comme accompagnatrice bénévole, Lumane Géné confirme en souriant : « Ça a un peu étonné les enfants au début, toutes ces forêts et ces paysages. Chez nous, les gens coupent les arbres, il n'y en a pas autant. »

colonie coûte en moyenne 800 à 1 000 euros par tête, et il y en a 67 -, et les tracasseries administratives ne manquent pas. Tous les gamins n'ont pas de papiers d'identité, et obtenir des visas de courtoisie pour les étrangers n'est pas toujours simple, même si un décret pris sous Chirac facilite les choses. Pour le reste, la colonie de vacances a des allures assez ordinaires, avec ses grandes amitiés qui se nouent, ses inévitables chamailleries (le mystère du yaourt renversé sur la tente d'un des petits n'est toujours pas élucidé à ce jour), les grands qui dorment dans les tentes et les plus jeunes dans des dortoirs, les parents qui manquent beaucoup aux uns et « absolument pas ! » aux autres, la table mise à tour de rôle, ses temps calmes où l'on joue aux cartes ou aux Kapla, et ses sorties accrobranche et visite de château. « L'accrobranche, au début j'avais peur mais c'était formidable ! » s'enthousiasme Lahat, tandis que Yanis et Mathieu sont intarissables sur un jeu en équipes inspiré de l'émission Koh-Lanta.

Bamadi Diakate, l'adjoint du directeur, est animateur depuis six ans : « Dans les autres colos, on occupe les enfants avec des activités, mais ici il y a une dimension



A chaque fois, l'organisation est périlleuse. L'action du Secours populaire ne repose que sur des dons – la

d'entraide et de solidarité qui n'existe pas vraiment ailleurs. Les enfants ont participé à des collectes

de produits d'hygiène et d'argent chez Leclerc, à destination du Sénégal, ils ont un but. » Outre les dons matériels, 800 euros ont été collectés. « Ce qu'ils ont fait, c'est formidable, ils se sont vraiment approprié l'action. Certains enfants voulaient aussi donner leur argent de poche, il fallait les limiter ! » s'émeut le directeur Ludovic Nauroy.

PARTAGE DE BONS POINTS

Cette solidarité se décline aussi lors des activités ordinaires. En visite au château, Yuna n'avait plus

d'argent après s'être acheté une dague pour sa collection, alors Mathieu lui a offert une carte postale.

Quelques enfants venus sans argent de poche ont pu compter sur leurs nouveaux copains pour leur payer une glace. Et pour la traditionnelle boum, les enfants partageront leurs bons points, appelés des « copains », obtenus au cours du séjour et nécessaires à l'organisation de la fête (à un certain nombre de « copains » correspondent trente minutes de boum, à un autre la possibilité de choisir des boissons, etc.).

Lors des conseils de village, qui se tiennent chaque

matin, les enfants ont aussi l'occasion de s'exprimer sur le séjour et de régler les éventuelles bisbilles (until a chanté dans le car quand les autres voulaient dormir, tel autre n'a pas attendu le groupe lors d'une visite...) Certains problèmes demandent une réponse plus complète. Avant le déjeuner, Yuna se confie ainsi : « Ce que j'aime moins ici, c'est l'homophobie. » Tarik : « Qu'est-ce que c'est, l'homophobie ? » Yanis lui explique : « C'est par exemple si tu sors avec un garçon et que les gens disent que c'est mal. » Melissa, assise à côté de Yuna, intervient : « Moi, ça ne me dérange pas comment elle est. Comme mon père dit, les cinq doigts de la main sont tous différents. » Alertés, les monos ont décidé d'organiser, le lendemain, une intervention sur le sujet. « Les enfants répètent ce qu'ils entendent à la maison, ça peut être homophobe, raciste... Une année, il y a un garçon qui disait des choses super racistes mais qui m'avait aussi raconté que son meilleur ami s'appelait Mamadou ! On ne peut pas tout changer en deux semaines, mais on plante une petite graine dans leur esprit, on dédramatise et on instille le doute », explique Ludovic Nauroy.

RENCONTRE AVEC D'AUTRES RÉALITÉS

Pour les enfants venus de milieux précaires en France, la rencontre avec d'autres réalités permet également de prendre du recul sur eux-mêmes. « Hier, un



enfant haïtien a raconté le tremblement de terre, les autres enfants étaient touchés. Certains ont des difficultés familiales mais quand ils voient les parcours difficiles des autres, ça les fait réfléchir. Par exemple, ils voulaient faire une bataille d'eau mais quand les enfants sénégalais ont dit que chez eux, il y avait des cadenas sur les bidons d'eau, ils ont abandonné l'idée d'eux-mêmes », explique le Toulousain Bamad Diakaté. « Quand il y a des difficultés, elles viennent plus d'enfants français, qui sont issus de familles en difficulté mais qui sont gâtés : pas matériellement, mais ils sont quand même la priorité de leurs familles, assure Marie-Françoise Thull. Les premiers jours, certains ne supportent pas forcément l'autorité. Alors que les enfants qui viennent de pays qui ont connu des catastrophes naturelles ou des guerres ont plus d'allant. Ils sont plus partants pour faire les choses. » « Des enfants haïtiens qui racontent qu'ils font les poubelles pour se nourrir, forcément ça fait réfléchir les enfants français », illustre encore Ludovic Nauroy. Autre façon d'enseigner le vivre ensemble : les enfants se sont rendus à l'Ehpad du coin pour jouer aux petits chevaux ou discuter avec les résidents, et à l'Institut d'éducation motrice (IEM), à la rencontre d'enfants handicapés. « Une année, on avait croisé des jeunes handicapés lors d'une sortie et des enfants avaient fait une réflexion, ça avait fait « tilt » dans ma tête. Je me suis dit « mince, il faudrait les sensibiliser au thème du handicap ». On a été à l'IEM, les enfants ont pu poser des questions, se mettre dans la peau de quelqu'un en fauteuil, etc. », se rappelle Ludovic Nauroy.



Des gendarmes de l'escadron mobile local ont aussi participé à un tournoi de football avec les enfants, qui ont pu voir « qu'ils pouvaient être cool et qu'ils n'étaient pas que là pour mettre des PV sur les routes. Les gendarmes, eux, sont revenus sur leurs appréhensions vis-à-vis des jeunes des quartiers. »

On ne se refait pas : si le but premier est d'offrir des vacances à ceux qui ne partiraient pas forcément sans cela, le Secours populaire a toujours eu une ambition d'éducation populaire. Pour Henriette Steinberg, secrétaire générale de l'organisation, « Copains du monde, c'est beaucoup plus constructif et efficace

que de leur faire un cours théorique sur l'égalité. Quand on crée les conditions pour que les enfants se parlent, qu'ils agissent ensemble, qu'ils intègrent qu'ils sont sur une planète commune, la rencontre se fait immédiatement. »

Kim Hullot-Guit de Libération

Pour la seconde année consécutive des petits Courcellois ont participé à ce camp « Copains du Monde » dans les Vosges suite à une coopération entre le Secours Populaire Français, le Secours Populaire Wallonie-Bruxelles et le CPAS de Courcelles (Belgique)

Les photos datent de 2018

NOS ACTIVITÉS.

L'AUTRE 11 SEPTEMBRE 1973 ...

CELUI DU FOOT

Santiago, 11 septembre 1973. C'est sous le bruit des armes et des bottes que la ville se réveille. Aidé par les services américains, le Général Augusto Pinochet envoie ses troupes prendre d'assaut la Moneda. Le Chili bascule dans l'horreur.

En visite au Chili, Philippe Gougler, le réalisateur de l'émission « Des trains pas comme les autres » a voulu se rendre à l'Estadio Nacional, autrement dit le stade national de football de Santiago du Chili. Il y a rencontré un ancien dirigeant de la Jeunesse communiste chilienne qui lui a expliqué le drame qu'il a vécu ce 11 septembre 1973, le jour où tout a basculé.



Les prisonniers dans l'Estadio nacional

Mes recherches sur internet m'ont guidé vers un blog intitulé « La lucarne opposée » de Nicolas Cougot. Ce blogueur, amateur de foot décrit le 11 septembre à sa façon.

JE VOUS FAIS PARTAGER SON RÉCIT

Le 11 septembre 1973, commandée par Augusto Pinochet, l'armée chilienne bombarde La Moneda. Allende prononce son dernier discours et se suicide. Les premières semaines sont celles de la chasse aux opposants. La dictature s'installe au pouvoir. Elle y restera près de 17 ans, touchant et divisant la société chilienne et ainsi, tout naturellement son football.

L'ESTADIO DE LA HONTE

La première victime footballistique est son symbole : l'Estadio Nacional. La junte dissout le congrès et proscriit tous les partis de la coalition alliée à Allende. Toutes les réformes d'Allende sont annulées et le pays adopte une politique néo-libérale. Pinochet entreprend alors une répression brutale des opposants politiques. Dans les jours qui suivent le 11 septembre, des milliers de personnes sont arrêtées, tuées et/ou torturées. Ainsi, entre le 12 et le 13 septembre, ils sont plus de 7 000 à être détenus dans ce grand camp de concentration à ciel ouvert : l'Estadio Nacional. Les vestiaires sont transformés en cellules, le vélodrome est utilisé comme centre d'interrogatoire, lieu de torture. Des exécutions sont rapportées (entre 400 et 500 dans les premiers jours)

Chaque nuit, nous entendions les cris des patriotes qui étaient tués dans la tribune Est du stade. Le lendemain, les mares de sang étaient nettoyées par des tuyaux d'eau. Chaque jour, on voyait les chaussures portées par les victimes de la nuit précédente déclare Pablo Antillano

Tous les jours, ils libéraient 20, 50 personnes. Ils les appelaient aux mégaphones. Ensuite ils leur faisaient signer un document indiquant qu'ils n'avaient pas été maltraités dans le stade (bien que certains aient encore des stigmates des tortures et coups infligés). Tout le monde signait. C'était le prix à payer. Nous espérions tous entendre notre nom, témoigne Gregorio Meno Barrales

Entre le 11 septembre et le 7 novembre, ils seront ainsi près de 40 000 à passer entre les murs de l'Estadio Nacional, 12 000 y seront internés. L'armée diffuse à fond la musique des Beatles et des Rolling Stones pour couvrir les cris. L'Estadio Nacional, terrain de joie



s'emplit de larmes et de sang.

Mais loin des horreurs, dans la réalité parallèle du football, la sélection chilienne se prépare à disputer un match de barrage qualificatif pour la Coupe du Monde. Pour se qualifier, le vainqueur du groupe 3 de la zone CONMEBOL devait en effet jouer en barrage, le vainqueur du groupe 9 de l'UEFA. Dans son groupe, le Chili se trouvait avec le Pérou et le Venezuela. Le Venezuela déclarera forfait avant même le début de la compétition et Chili et Pérou, ex-aequo, joueront un dernier match d'appui à Montevideo que la Roja remportera. L'heure était donc venue de jouer le représentant de l'UEFA qui, comme un symbole, se nommait URSS. Lorsque le coup d'Etat éclate, la sélection chilienne se prépare pour son voyage en Europe.

Quand nous sommes arrivés au terrain d'entraînement, le coach, Luis Álamos, nous a demandé de rentrer chez nous. Mais je devais d'abord retourner à l'hôtel. En chemin, les soldats m'ont contrôlé une dizaine de fois. Je n'ai pas été arrêté parce que je portais un sac où était écrit : « Sélection nationale du Chili », déclare Eduardo Herrera.

Plusieurs joueurs chiliens étaient connus comme sympathisants socialistes et ont rapidement craint pour leur sécurité et celle de leurs familles. Il y eut tout



d'abord quelques doutes quant à la possibilité pour la sélection de se rendre en Europe, la junta ayant interdit tout départ du pays. Mais le Docteur Helo, soigneur de la sélection, était également le médecin personnel du général Gustavo Leigh, l'un des leaders du coup d'Etat. Il convainc le général, lui montrant à quel point la sélection nationale pourrait servir de vitrine à l'international. La sélection fut autorisée à s'envoler en URSS avec comme message « si vous parlez, vous familles en paieront les conséquences ». Alliée sous Allende, l'URSS rompt ses relations diplomatiques au moment où Washington adoube la junta. Les joueurs se retrouvent ainsi pris en pleine guerre froide envoyés en terre hostile. Ils ramènent tout de même un match nul 0-0 qui laisse tout espoir de qualification.

21 novembre 1973, deux mois après le coup d'Etat, théâtre de deux mois de tortures, meurtres et rétention, l'Estadio Nacional se prépare à accueillir un match de football international. La junta a tout fait pour cacher ce qu'elle faisait dans ce stade. La fédération chilienne tentera même de déplacer la rencontre à Viña del Mar, ce à quoi se refusera la junta. Il faut jouer à Santiago pour montrer au monde que tout est calme et tout va bien dans la capitale. Les consignes sont strictes : l'Estadio Nacional n'est qu'une simple zone de transit pour les personnes n'ayant pas de papiers. Mais la farce ne prend pas. Les Soviétiques, avec leurs alliés européens et africains, se plaignent et envoient un communiqué à la FIFA. La fédération d'URSS demande aux autorités internationales de faire jouer le match dans un autre pays que le Chili au motif que le stade est « taché du sang des patriotes du peuple chilien ». La FIFA envoie une délégation à Santiago le 24 octobre. Pendant ce temps, la junta fait en sorte de nettoyer et cacher tout ce qui se passait dans le stade. Alors qu'il restait des centaines, voire des milliers de prisonniers lors de la visite, les officiels envoyés par la FIFA annoncent lors d'une conférence de presse (lors de laquelle ils siègent aux côtés de Patricio Carjaval, ministre de la défense) que le rapport sera le reflet de ce qu'ils ont vu.

Les médias russes crient au complot. Pour eux, la FIFA fait en sorte de mettre hors-jeu les pays socialistes en les poussant au boycott. Mais la fédération, dirigée

par Stanley Rous reste inflexible. Le match se jouera à Santiago. La fédération est-allemande demande alors à la FIFA si elle aurait organisé un match à Dachau. Extrême tension. La fédération soviétique décide que son équipe nationale ne fera pas le voyage à Santiago pour des raisons humanitaires. De peur de perdre le match de la propagande, l'URSS décide alors de ne pas y participer et sacrifie sa qualification mondiale. Mais l'histoire ne s'arrête pas là.

Car fait aussi incroyable qu'inexplicable, malgré le forfait soviétique, le match est maintenu. Pendant ce temps, comme le rappelle l'historien Luis Urrutia O'Neill, l'Estadio Nacional est vidé : « Les prisonniers furent délogés vers Chacabuco, au Nord. Derrière le stade, il y avait le Vélodrome où beaucoup d'exécutions avaient lieu.

Le 21 novembre 1973, les joueurs chiliens entrent donc sur la pelouse, l'hymne est joué. 18 000 personnes sont présentes au stade. Manque juste un adversaire. Le coup d'envoi est donné, les chiliens avancent vers le but et Francisco Chamaco Valdés Muñoz marque. Ils décrochent leur qualification à la Coupe du Monde. « Le match le plus pathétique de l'histoire » (Eduardo Galeano) vient de se dérouler. Leonardo Véliz déclarera « c'était effrayant, dans les vestiaires il y avait encore des traces de ce qu'il s'était passé dans ce stade. C'était difficile d'assumer ». Oubliés les larmes et le sang, le « Gol de silencio » envoie le Chili en Allemagne. Il ne passera pas le premier tour, éliminé par les deux Allemagnes,

Ce texte fut lu par Robert Tangre, ancien secrétaire du Comité Chili lors de l'hommage rendu à Salvador Allende ce 11 septembre 2019.

NOTRE AMIE, L'OCDE ? PAS ASSEZ CONNUE EN BELGIQUE !

L'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) multiplie, ces derniers temps, une série de messages destinés au futur gouvernement fédéral dont se dotera le pays, un jour ou l'autre. Ces discrètes mises en demeure sont abondamment relayées par la presse mainstream de chez nous. Au mois d'avril, Le Soir faisait part de l'étonnement de l'OCDE devant « le niveau de taxation des salaires » en Belgique 1. Autant le dire d'emblée, il s'agissait là d'un plaidoyer pour un nouveau tax shift.

Pour faire bonne mesure, La Libre Belgique reprenait récemment une autre admonestation de l'OCDE à

l'égard de notre pays. En l'occurrence, l'interpellation portait sur le système de formation des salaires belge (en clair, notre concertation sociale) et sur le taux de croissance de la productivité de l'économie nationale. Le raisonnement était le suivant. « Le taux de croissance de la productivité est nul ou négatif depuis quelques années : + 1,9 % en 2015, -0,2 % en 2016, 0 % en 2017 et légèrement négatif en 2018 ! Pour 2019, la projection établie par le Bureau du Plan est de +0,1%. Même si la Belgique reste un pays très productif en termes absolus, cette panne de croissance met à mal la Belgique sur le long terme pour faire face aux défis du vieillissement de la population, du climat, du financement de la sécurité sociale... Une étude de l'OCDE, commandée par la Belgique l'an dernier, recommande notamment de flexibiliser la formation des salaires »². On ne saurait être plus clair, ni plus expéditif au demeurant. Cette analyse visera, d'une part, à faire plus amplement connaissance avec l'OCDE et, d'autre part, à cerner un certain nombre de présupposés sur lesquels reposent ses prescriptions.

QUI EST L'OCDE ?



L'Organisation européenne de coopération économique (OECE), l'ancêtre de l'OCDE, a été créée en 1948 pour gérer le plan Marshall financé par les États-Unis pour écouler sa production excédentaire à destination du Vieux Continent après la Deuxième Guerre mondiale. La gestion du plan Marshall a conduit les gouvernements européens à devoir envisager favorablement les interdépendances économiques entre les différents pays du Continent. La mise en évidence du caractère positif de ces interdépendances est largement le fait des États-Unis qui désiraient éviter un morcellement des forces sur le front occidental de l'Europe face à l'ogre soviétique en pleine guerre froide. Par conséquent, les tensions internationales, de l'époque, ont encouragé les gouvernements ouest-européens à collaborer entre eux.

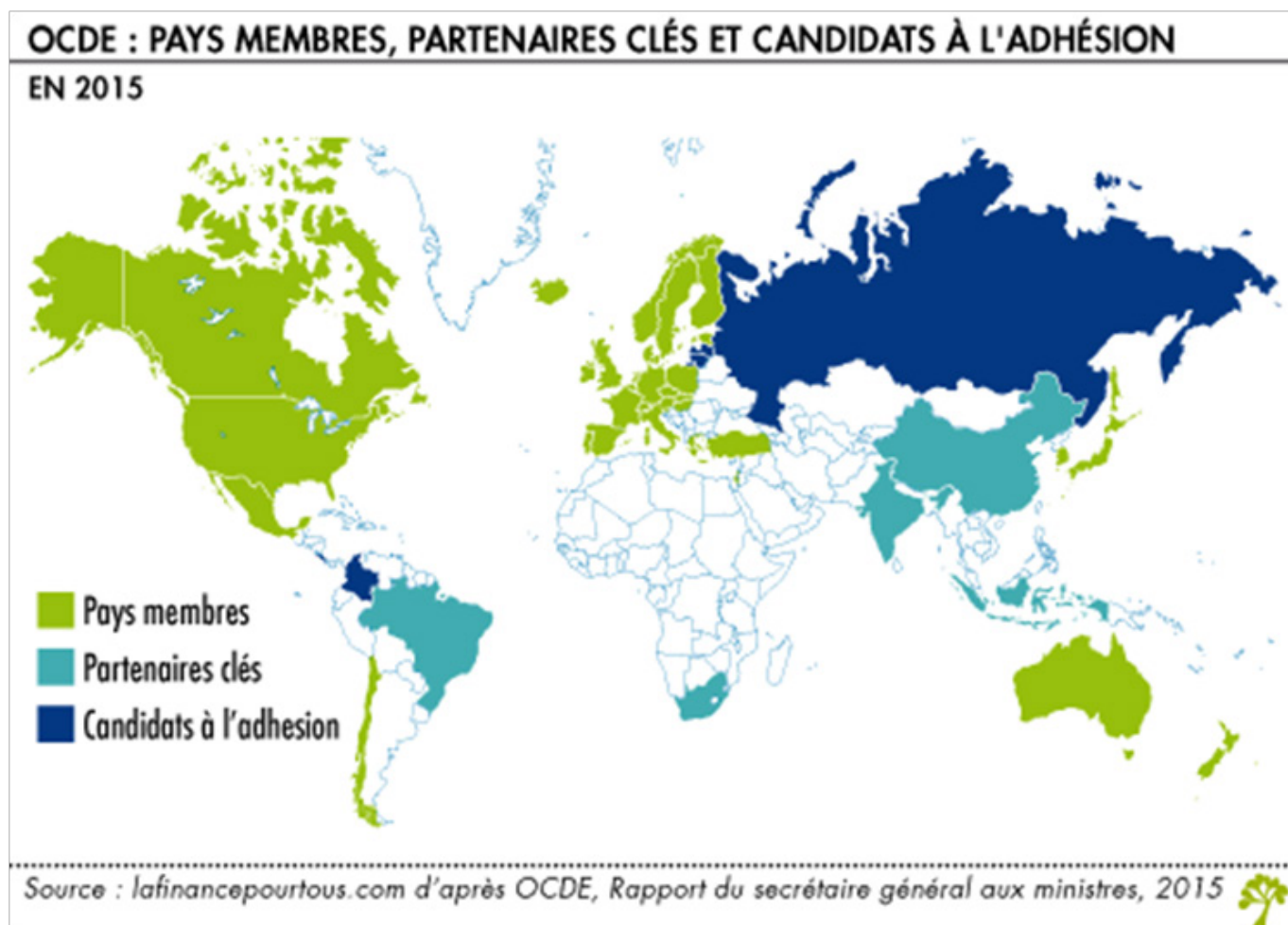
La méthode poursuivie au sein de l'OECE

procédait et procède encore de la coordination intergouvernementale. Au début des années 1960, les choses deviennent tout doucement plus claires. Le Plan Marshall a été complètement digéré par les économies européennes. Aussi les pays d'Amérique du Nord, États-Unis et Canada, rejoignent les membres de l'OECE dans une nouvelle organisation, l'OCDE. La convention qui porte l'OCDE sur les fonts baptismaux est signée le 14 décembre 1960. L'OCDE est officiellement née le 30 septembre 1961, date d'entrée en vigueur de la Convention.

Les progrès de l'internationalisation des échanges sous l'égide des multinationales US conduisent l'OCDE à s'ouvrir à de nouveaux membres. C'est ainsi que le Japon rejoint l'organisation en 1964.

L'internationalisation des échanges pouvait alors commencer à s'approfondir. « Aujourd'hui, 36 pays membres de l'OCDE dans le monde se rapprochent régulièrement pour identifier les problèmes, les examiner et les analyser, et promouvoir les politiques permettant de les résoudre. Le bilan est frappant. Les États-Unis ont vu leur richesse nationale presque tripler au cours des cinq décennies qui ont suivi la création de l'OCDE, calculée en termes de produit intérieur brut par habitant. D'autres pays de l'OCDE ont connu des progrès similaires, et parfois même plus spectaculaires »³. Depuis 1964, l'OCDE n'a cessé d'accueillir de nouveaux membres. Par exemple, l'Australie et la Nouvelle-Zélande dans les années 1970. Deux décennies plus tard, les anciens pays du Comecon (l'Union économique entre les Républiques populaires d'Europe centrale avec l'URSS), ainsi que la Corée du Sud et le Mexique intégreront l'OCDE. En 2010, le Chili, Israël et l'Estonie sont devenus membres de l'OCDE. Les deux États baltes ont (Lettonie et Lituanie) fait leur entrée entre 2016 et 2018. La Colombie et l'Argentine sont candidates à un siège au sein de l'organisation. L'extension de l'OCDE est impressionnante.

Passé ce petit moment d'autocélébration à l'occasion de la présentation de son histoire sur son site Web, l'OCDE, sur son site, se fait plus prospective et s'inquiète quelque peu. Notamment lorsqu'elle est bien forcée de constater que certains « pays qui, il y a quelques décennies, n'étaient encore que des acteurs mineurs sur la scène mondiale - le Brésil, l'Inde et la République populaire de Chine - sont devenus de nouveaux géants économiques. Tous trois, avec l'Indonésie et l'Afrique du Sud, sont des partenaires clés de l'Organisation et contribuent à ses travaux de manière durable et complète. Avec eux, l'OCDE réunit autour de sa table 39 pays représentant 80% du commerce et des investissements mondiaux, ce qui lui confère un rôle central dans la gestion des défis auxquels l'économie mondiale est confrontée »⁴.



Voilà, les présentations sont faites. L'OCDE, c'est un bloc constitué autour du gouvernement et des multinationales des Etats-Unis d'Amérique. On en conclura, à bon droit, que nous ne sommes pas en présence d'une officine spécialement représentative de l'hétérodoxie économique et que cela doit naturellement un peu influencer ses jugements concernant les salaires en Belgique. C'est ce à quoi nous allons nous intéresser à présent.

Xavier Dupret

Economiste à l'ACJJ

1 Le Soir, édition mise en ligne du 11 avril 2019.

2 La Libre Belgique, édition mise en ligne du 8 juillet 2019

3 OECD, History [en ligne], Url : <http://www.oecd.org/about/history/>. Date de consultation : 12 juillet 2019.

4

Ibid.

ENVIRONNEMENT

L'EXPLOITATION DU GAZ DE SCHISTE DÉVASTE LES ÉTATS-UNIS

Grâce à l'exploitation des roches de schiste, la production de gaz et de pétrole américaine

explose. Et cause des dégâts environnementaux en pagaille : destruction des paysages, pollution des eaux, séismes locaux, voie migratoire des oiseaux chamboulée, émissions de méthane...

En quelques années, les États-Unis sont devenus les rois du pétrole. L'Energy Information Administration (EIA) table sur une moyenne de 12,45 millions de barils produits par jour en 2019 et 13,38 en 2020. « La production américaine de pétrole est 2,5 fois plus importante qu'en 2008 », calcule Daniel Yergin, de la société de consulting IHS. Si bien que le pays est devenu le premier producteur mondial, devant la Russie et l'Arabie saoudite. D'ici quelques années, il devrait même devenir exportateur net.

La production de gaz naturel a elle aussi connu son plus haut niveau en 2018, en hausse de 11% par rapport à 2017, elle-même déjà une année record, selon l'EIA. Le sous-secrétaire d'État à l'énergie a d'ailleurs trouvé un nouveau nom pour désigner cette ressource qui a vocation à s'exporter : le « freedom gas » (« gaz de la liberté »). Selon la Commission européenne, les exportations de gaz naturel liquide américain vers l'Europe ont augmenté de 272 % depuis juillet 2018.

Reporterre

le quotidien de l'écologie

LES PAYSAGES DE PLUSIEURS ÉTATS AMÉRICAINS ONT ÉTÉ DÉFIGURÉS PAR LES FORAGES

À l'origine de ce phénomène, le boom de l'exploitation des roches de schiste depuis une quinzaine d'années. Le gaz de schiste a par exemple représenté 67 % de la production de gaz naturel sec en 2017. Et l'EIA prédit que le pétrole et le gaz de schiste fourniront encore la moitié des ressources énergétiques en 2050. Les apôtres de l'exploitation du gaz et du pétrole de schiste arguent qu'elle permet d'obtenir une énergie plus propre que le pétrole conventionnel ou le charbon tout en investissant pendant ce temps-là dans les énergies vertes. Les défenseurs de l'environnement dénoncent, eux, ses conséquences ravageuses : destruction des paysages, pollution des eaux, séismes locaux, émission de gaz à effet de serre... Ce nouvel eldorado a, aussi, un coût pour la santé (cancers, naissances prématurées, impacts sur le système nerveux et respiratoire...) puisque 17 millions d'Américains vivent désormais à moins de 1,6 kilomètre d'un puits de gaz ou de pétrole.

EN PENNSYLVANIE, COMME DANS D'AUTRES ÉTATS, LES FORAGES TROUENT LES FORÊTS, LES PLAINES OU LES TERRES AGRICOLES.

Pennsylvanie, Texas, Dakota du Nord... Les paysages de plusieurs États ont été défigurés par les forages. Une étude publiée dans la revue Science en 2015 estimait déjà que des millions d'hectares de Grandes Plaines des États-Unis et du Canada étaient « en train d'être transformés en paysages industrialisés ». « C'est l'échelle de cette transformation qui est importante, car l'accumulation de la dégradation des terres peut avoir un impact à l'échelle continentale qu'on ne peut pas détecter lorsqu'on se focalise sur une seule région »,

écrivent les auteurs. Ils font état d'une « perte directe de végétation » au profit, par exemple, de la construction de routes d'acheminement d'hydrocarbures. Entre 2000 et 2012, c'est l'équivalent de plus de la moitié du pâturage annuel sur les terres publiques gérées par le Bureau de gestion du territoire américain (Bureau of Land Management) qui a disparu. Sur les terres agricoles, la perte est équivalente à 120,2 millions de boisseaux de blé, soit environ 6 % du blé produit en 2013 dans le Midwest. Les auteurs ont également estimé les conséquences sur la vie sauvage : voies migratoires chamboulées, comportement et mortalité de la faune modifiés, plantes invasives encouragées à s'implanter. Autre coût environnemental : la pollution des eaux, engendrée par la technique utilisée depuis la fin des années 1990 pour extraire le pétrole et le gaz de schiste, appelée fracturation hydraulique (ou fracking). Pour briser la roche enfouie sous terre, il faut une quantité phénoménale d'eau et de produits chimiques injectés à forte pression. Le pompage sur place de cette ressource ou son importation depuis des lacs ou des rivières d'autres États menace les réserves d'eau potable. Des fuites risquent de polluer les nappes phréatiques, et le stockage des eaux usées ainsi que leur transport sont eux aussi des sources de pollution potentielle. Le problème n'a fait qu'évoluer avec le temps. Une étude publiée dans Sciences Advances a conclu que les entreprises de forage ont utilisé 770 % d'eau supplémentaire par puits entre 2011 et 2016. Conséquence : une augmentation de 1 440 % d'eaux usées toxiques relâchées.

LE STOCKAGE ET LE TRANSPORT DES EAUX USÉES, UTILISÉES POUR FRACTURER LA ROCHE, SONT DES SOURCES DE POLLUTION POTENTIELLE.

En décembre 2016, l'Agence de protection de l'environnement américaine (EPA) elle-même avait



admis que la fracturation hydraulique pouvait mener à polluer les ressources en eau potable. « De nombreux chemins de contamination sont désormais prouvés, et les cas observés à travers le pays montrent que ces conséquences sont communes et inévitables », indique un rapport publié en 2018 par deux organisations de professionnels de santé (Concerned Health Professionals of NY et Physicians for Social Responsibility). En Pennsylvanie, un solvant utilisé lors de la fracturation hydraulique a été retrouvé dans des puits d'eau potable situés près d'opérations de forage. Autre exemple : des chercheurs ont trouvé 19 contaminants — dont du benzène, cancérigène — dans des échantillons d'eau prélevés près de la formation de schiste de Barnett, au Texas.

UNE NUÉE DE PETITS SÉISMES AU TEXAS PROVIENDRAIT DE LIGNES DE FAILLES OÙ DE L'EAU A ÉTÉ INJECTÉE

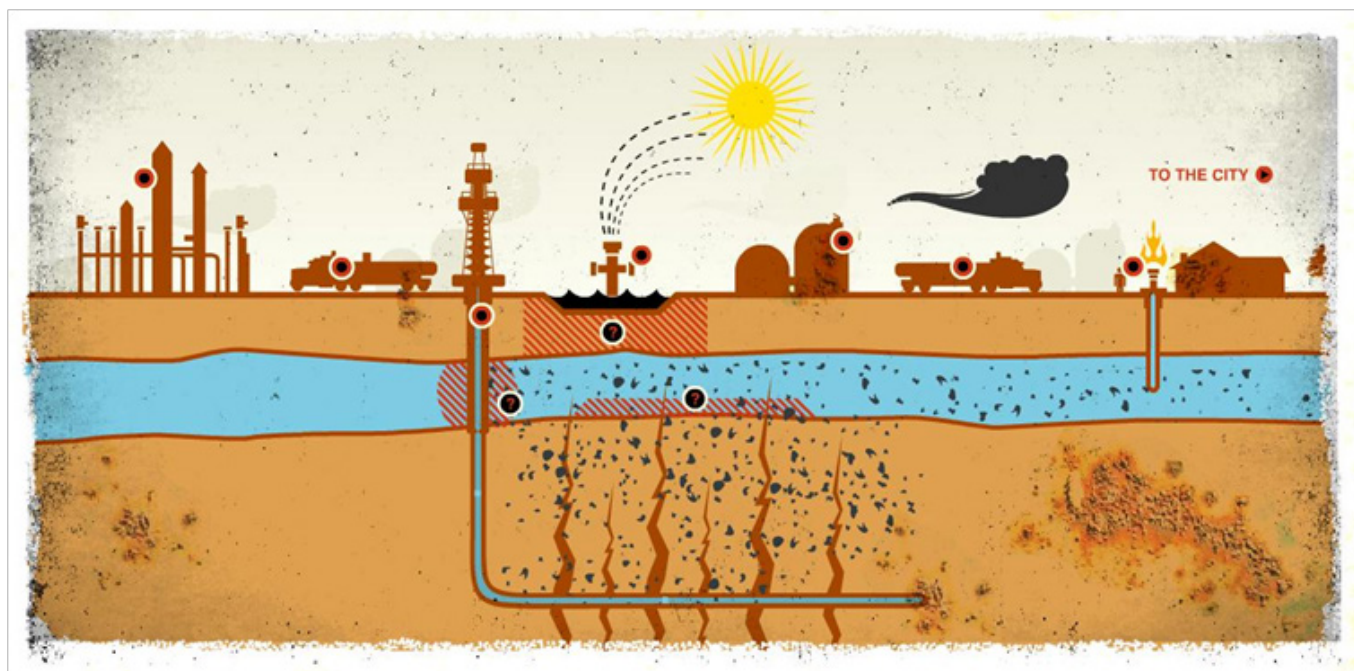
Le même rapport a compilé plusieurs études sur les séismes locaux attribués à la fracturation hydraulique : « Une étude de 2017 du bassin de Fort Worth a montré qu'une nuée récente de petits séismes dans le nord du Texas provenait de lignes de failles longtemps inactives dans des formations rocheuses profondes où de l'eau usée était injectée ; l'activité humaine est la seule explication plausible. » Toujours selon ce rapport, on apprend que :

« Le nombre de tremblements de terre de magnitude 3.0 ou plus est monté en flèche en Oklahoma depuis le début du boom de la fracturation hydraulique, avec

moins de deux séismes par an avant 2009 et plus de 900 rien qu'en 2015. »

Les émissions de méthane (95 % du gaz naturel) sont également montrées du doigt. Ce gaz à effet de serre est en effet 25 fois plus puissant que le CO₂. Or les experts estiment qu'environ 4 % du méthane libéré lors du forage s'échappe dans l'atmosphère. Dans la formation de schiste de Barnett, au Texas, les émissions de méthane ont été 50 % plus importantes qu'estimées par l'EPA. La fracturation hydraulique et les infrastructures qui l'accompagnent contribuent à la grande majorité des émissions de méthane dans la région, note le même rapport.

Les émissions de carbone ne sont pas en reste. Une étude de la National Oceanic and Atmospheric Administration s'est intéressée en 2012 aux émissions des puits de gaz du comté de Weld, au Colorado. Les chercheurs ont conclu que ces installations produisaient l'équivalent en carbone de un à trois millions de voitures. Ces émissions ne devraient pas baisser de sitôt : l'administration Trump est revenue sur les réglementations environnementales mises en place par son prédécesseur, dont plusieurs s'attaquaient aux hydrocarbures de schiste. Sur les quelque 300 gazoducs et oléoducs en développement dans le monde, la moitié sont en Amérique du Nord. Rien que pour les États-Unis, une étude de Global Energy Monitor s'attend à ce que ces nouveaux pipelines soient à l'origine de 559 millions de tonnes de CO₂ par an d'ici à 2040.



PUISQUE VOUS ÊTES ICI...

... nous avons une faveur à vous demander. L'ampleur, la gravité et l'urgence de la crise écologique sont en décalage complet avec la couverture médiatique dont elles font l'objet. Reporterre s'est donné pour mission d'informer et d'alerter sur cet enjeu qui conditionne, selon nous, tous les autres enjeux au XXI^e siècle. Pour cela, le journal produit chaque jour, grâce à une équipe de journalistes professionnels, des articles, des reportages et des enquêtes en lien avec la crise environnementale et sociale. Contrairement à de nombreux médias, Reporterre est totalement indépendant géré par une association à but non lucratif, le journal n'a ni propriétaire ni actionnaire. Personne ne nous dicte ce que nous devons publier, et nous sommes insensibles aux pressions. Reporterre ne diffuse aucune publicité ; ainsi, nous n'avons pas à plaire à des annonceurs et nous n'incitons pas nos lecteurs à la surconsommation. Cela nous permet d'être totalement libres de nos choix éditoriaux. Tous les articles du journal sont en libre accès, car nous considérons que l'information doit être accessible à tous, sans condition de ressources. Tout cela, nous le faisons car nous pensons qu'une information fiable et transparente sur la crise environnementale et sociale est une partie de la solution.

Vous comprenez donc sans doute pourquoi nous sollicitons votre soutien. Il n'y a jamais eu autant de monde à lire Reporterre, et un nombre grandissant de nos lecteurs soutient le journal, mais nos revenus ne sont toutefois pas assurés.

Si toutes les personnes qui lisent et apprécient nos articles contribuent financièrement, la vie du journal sera pérennisée. Même pour 1 €, vous pouvez soutenir Reporterre — et cela ne prend qu'une minute. Merci.

Yona Helaoua (Reporterre)

HISTOIRE

ARMÉE BELGE DES PARTISANS ARMÉS (SUITE)

LES PARTISANS DANS LE CENTRE

I

Les événements dont nous venons de parler étaient encore l'objet de toutes les conversations quand Baligand reçut de l'Autorité Supérieure l'ordre de quitter la région. Deux motifs avaient dicté cette mesure. Tout d'abord la prudence. En effet, le commandant en second du groupe de partisans circulait impunément depuis trop longtemps dans le pays de Charleroi. Bien connu des gendarmes, il ne jouissait pas de l'entière sympathie de tous, car il avait sa réputation de militant communiste. Et puis, n'était-il pas de ces aventuriers qui s'opposèrent à l'élévation de Franco, ce balayeur qu'un certain Degrelle devait un jour s'efforcer d'imiter ?

Nouvelles

En ce temps-là on ne clamait pas encore bien haut que les communistes avaient vu clair dans l'affaire d'Espagne. Et peut-être leur en voulait-on d'être les seuls ayant eu la perspicacité de découvrir le danger et le courage de l'affrontement au prix de leur sang ! Braves gens ! Nous vous aimons, car nous vous comprenons, à présent, ô vous qui êtes tombés là-bas, en Nouvelle-Castille ou dans les Monts Ibériens, et vous, leurs camarades, qui les avez connus et qui gardez leur foi, leur héritage ! Vous poursuiviez leur tâche contre le même ennemi. Qui donc aurait osé prétendre que vous n'aviez pas raison ?



Raoul Baligand,
kapitein-kommandant in de 14e
brigade.

*Capitaine commandant de la 14 ème brigade
des partisans armés*

Qui ? Les rexistes, salopards, chacals à la curée derrière les hordes hitlériennes ! Oui, ceux-là se faisaient les mouchards, les rabatteurs de la

Gestapo, et les patriotes qui vivaient dans leur entourage devaient se tenir sur leurs gardes.

La fréquence des actes de sabotage et les déplacements de Baligand au centre du théâtre de ces opérations pouvaient inciter l'ennemi à faire quelque rapprochement. C'est donc l'une des raisons pour lesquelles le partisan reçut l'ordre de changer de secteur. Un autre motif, peut-être plus puissant que le premier éloignait momentanément notre ami du pays de Charleroi : la mission d'organiser dans la région du Centre un service de sabotage à l'image de celui dont Thonet avait le commandement.



*Mouvement patriotique proche du Parti
communiste*

Le premier rendez-vous eut lieu en face de la gare de Haine-Saint-Pierre. Baligand jouait négligemment avec un trousseau de clés et fumait d'une façon particulière. Il n'attendit pas longtemps la venue d'un promeneur qui lui demanda du feu en rognant distraitemment le bout d'une cigarette. C'était là un signe de reconnaissance. L'échange de quatre formules banales correspondait rigoureusement aux indications reçues d'avance mit les deux hommes en confiance. Baligand et S ..., responsable de Mouvement patriotique de l'endroit venaient d'entrer en contact. Quelques jours plus tard, d'autres éléments : C ..., A ... et E ... étaient

présentés au nouveau chef.

- D'accord. »

Jusqu'alors, l'activité du groupe s'était bornée à la diffusion de tracts et de journaux clandestins, à la destruction de freins Westinghouse et autres petits sabotages sous la direction du camarade Foucard, un vétéran de la guerre d'Espagne.

Malheureusement, ce partisan de la première heure avait été repéré, puis arrêté. Il devait être le premier patriote fusillé pour sabotage. Sa fin tragique avait jeté le trouble parmi le groupe du Centre comme l'arrestation de Tincclair avait plongé le groupe de Charleroi dans l'expectative. Et pourtant, ces résistants, pour ainsi dire livrés à eux-mêmes, désiraient ardemment pendre une part très active dans la lutte contre l'opresseur. Pleins de bonne volonté, ils brûlaient de suivre l'exemple des hommes du Pays-Noir dont les exploits se répercutaient jusque dans le Borinage. Mais ils croyaient leurs désirs irréalisables car ils manquaient de moyens et de directives et, nous l'avons déjà dit, l'arrestation de Foucard le savait consternés et mis en défiance. Les conditions n'étaient pas brillantes pour un débat, mais devant la fermeté d'âme de ces volontaires, Baligand ne douta pas un instant du succès

Les premiers jours s'écoulèrent dans l'étude de diverses possibilités d'action, en causeries amicales où le chef inculquait ses conseils et sa compétence à cette poignée d'hommes résolus. Après une dizaine de jours, une nouvelle recrue se présenta en la personne de D, ..., officier de réserve, puis S ménagea une rencontre entre Baligand et L ... de Carnières. L ... était réputé pour son cran et son sang-froid. Baligand aborda franchement la question en ces termes :

- « Vous voudriez vous engager dans mon groupe. Je ne vous cacherai pas que je suis communiste.

- Je ne vois en vous que le patriote.

- Nous réunissons des membres de diverses tendances politiques, mais nous devons réaliser l'union dans la Résistance ».

Ce bref et chaleureux échange de vues amena les deux hommes à convenir d'un rendez-vous de conséquence. Il fut donc décidé que Baligand ferait visite à L ... à Carnières car un stationnement prolongé dans la rue n'était guère recommandable pour traiter d'un sujet épineux. Les deux comploteurs se séparèrent... Mais au retour de ce rendez-vous, Baligand méditait profondément sur la situation. Seul, parmi des inconnus, dans une région dont il n'avait parcouru que les artères principales, il était naturel qu'il exerçât quelque méfiance ... Et soudain, cruel, inexplicable, un soupçon envahit son esprit : « N'allait-il pas tomber dans un piège ? ... Si L ... n'était qu'un provocateur à la solde des Allemands ? »

Cette idée s'incrusta dans le cerveau de notre ami. Ce fut une obsession qui le hanta jusqu'au jour fixé pour la rencontre. Entretemps, il avait pris soin d'avertir Thonet de e qui se préparait. En agissant ainsi, Baligand assurait aux autres la possibilité d'échapper à une rafle, au cas où ses appréhensions eussent été fondées. « Si je ne reviens pas tel jour, à telle heure, sache



Nouvelles

que je suis allé chez L ..., annonça-t-il à son ami »

Ce renseignement aurait éventuellement permis à ses gens de se mettre à couvert et d'orienter leur enquête sur la bonne piste. Cela témoigne d'une âme de chef qui court au-devant du danger mais qui veille au salut de ses hommes.

Quand sonna l'heure fatidique, Baligand, fidèle à l'engagement se rendit à Carnières ... Un observateur averti aurait pu remarquer la raideur anormale d'un pan du veston de notre homme. Une grande « Mills » lestait sa poche et créait un manque d'uniformité dans la chute du vêtement. De plus, de la main droite enfouie dans la poche de son pantalon, Baligand caressait la crosse d'un pistolet soigneusement chargé. Le partisan s'attendait au pire mais on ne le prendrait pas au dépourvu. Il flairait le guet-apens mais il ferait payer cher toute tentative de trahison...

« Cela ne va jamais si bien qu'on l'espère, ni si mal qu'on le redoute », dit un vieux dicton. En ce qui concerne Baligand, l'adage dépassa sa portée car rien ne se réalisa de ce que redoutait le patriote. Au contraire, L

... lui réserva bon accueil et les deux hommes ébauchèrent en commun le plan des opérations qui allaient bientôt révolutionner le Centre. Quand plus tard, Baligand fit part à son ami des précautions dont il avait entouré sa première visite, L ... n'en parut pas offensé. Il savait trop bien que les circonstances n'étaient pas de celles où l'on s'embarque à la légère.

II

Le samedi 8 avril 1942 marqua le début de l'offensive du nouveau groupe de partisans. Ce jour-là, Baligand décida de mettre ses hommes à l'épreuve et, question de se faire la main, D ..., A ... et E ... s'en allèrent à Seneffe. S'ils choisirent la nuit pour effectuer leur mission, on ne peut pas dire qu'ils en revinrent sans laisser de traces car la gare et ses environs furent éclairés jusqu'au matin par l'immense flambée d'un dépôt de paille destiné à l'armée du Reich. Au moment de quitter leur exploit, les trois hommes se heurtèrent à quelques membres du personnel de la gare mais ils purent s'écarter sans encombre et la combustibilité de la paille rendait nulle toute tentative de secours.

Encouragés par leur premier exploit, les saboteurs se promettent de persévérer. Aussi



Nouvelles

s'empressèrent-ils dès le lendemain, de renouveler leur exploit. Mais cette fois, e fut en gare de Manage qu'ils se signalèrent. On dira peut-être que l'incendie de quelques tonnes de paille influait bien peu sur la conduite de la guerre mais qu'on n'oublie pas que le feu dévorait en même temps les wagons si précieux dont l'ennemi avait un besoin pressant

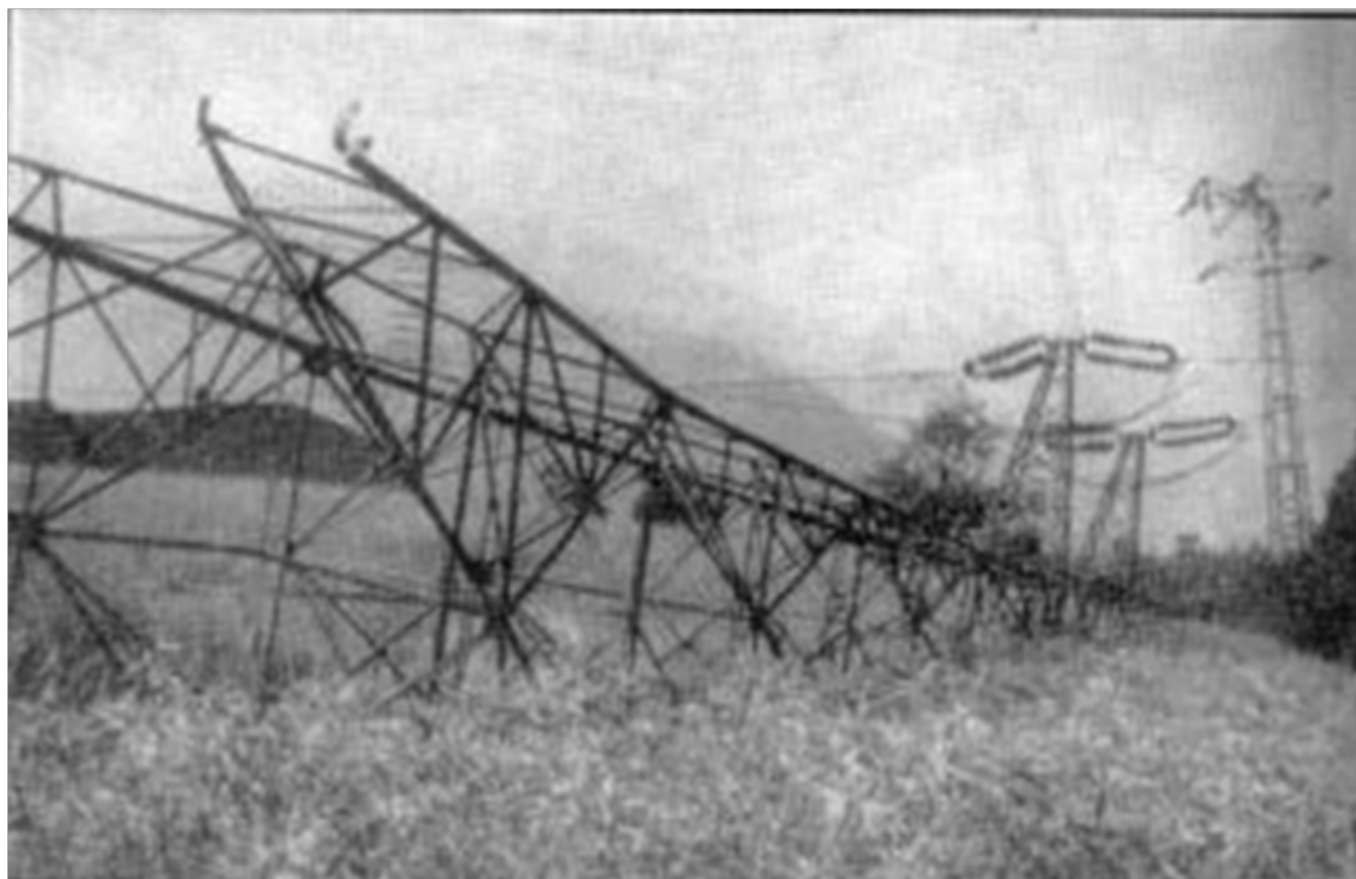
Le rail est long, de Breslau au Donetz, de Cologne à Biarritz et de Munich à Brindisi. L'Italie demandait des renforts, l'armée de l'est appelait au secours et il fallait à tout prix ériger le mur de l'atlantique. Les convois se relayaient, l'usure en était effrayante et la perte d'un wagon avait toute son importance.

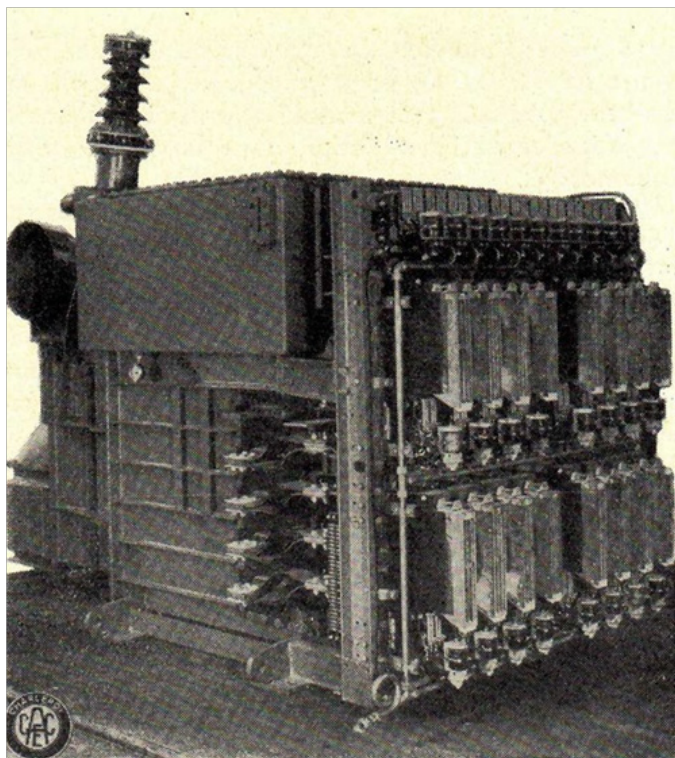
Les partisans se réjouissaient du résultat de leurs expéditions quand le lundi 10 avril, les Allemands firent irruption au domicile du petit A ... Le brave garçon fut arrêté : il avait été reconnu au cours du premier raid. Parmi les ouvriers de la gare de Seneffe se trouvait un rexiste connaissant parfaitement le saboteur. Malgré le masque dont ce dernier s'était affublé, le traître ne s'était pas trompé sur une silhouette familière. Et puis, un détail dans l'habillement ou un mot lâché dans la nuit avaient peut-être dénoncé le patriote.

Le rexiste n'avait pas manqué s'en profiter et d'avertir la gestapo.

Par suite de l'arrestation du petit A ..., la stupéfaction la plus accablante régnait chez les compagnons d'armes. Allaient-ils se tenir cois ? Le destin qui frappait A ... refroidirait-il leur ardeur ? Le chef comprit que la moindre hésitation dans la poursuite des opérations pouvait être néfaste. En conséquence, il jugea nécessaire de frapper un grand coup, au plus tôt, afin de surmonter le malaise, l'espèce de crise passagère. L'épreuve serait décisive car elle démontrerait qu'un revers ne doit jamais être une cause de découragement.

A Trivières, existait une sous-station électrique très puissante d'où rayonnait un vaste réseau de câbles alimentant une demi-douzaine d'exploitations dont les boches tiraient le plus grand profit. C'est là que les partisans devaient aller détendre leurs nerfs. R ... réunit D ..., C ..., un camarade tchèque et L Le jeudi 13 avril à 9 heure du soir, les six hommes partaient pour Trivières... La nuit estompait les choses et les homes se glissaient sans bruit dans le noir. Après une journée ensoleillée, la fraîcheur du soir diluait un air vivifiant. Mais l'extinction de lumières créait





une ambiance d'enlourdissement et donnait à la contrée un aspect désertique, sournois, propre à la conspiration. Un lointain sifflement de locomotive déchira le silence. Evitant les endroits fréquentés, les voyageurs nocturnes s'avançaient, porteurs d leurs charges illicites... Quand ils atteignirent le but qu'ils s'étaient assigné, une immense nappe sombre masquait tout un pan du ciel gris, enrobant les étoiles et ajoutant ainsi à l'épaisseur des ténèbres.

La sous-station était là, diffusant son ronronnement monotone, agaçant. Dans un proche voisinage, cinq pylônes de tête des cinq lignes dispensatrices de vie aux usines débordantes d'activités. Les partisans n'étaient pas des gens tatillons : ils se mirent posément à la besogne, dirigés avec assurance par leur chef. Il faut une rude maîtrise de soi pour travailler ainsi, la nuit, sans précipitation, avec le soin qu'on y mettrait en plein jour sur un chantier familial. Car, malgré tout, la manipulation de la dynamite exige d'élémentaires précautions et une connaissance approfondie pour en obtenir tout le rendement. Chaque pylône – fut ceinturé de quatre charges. La pose de ces vingt appareils de destruction nécessita plus d'une heure de travail. Mais alors que les saboteurs s'apprêtaient pour la mise à feu, les nuages noirs qui avaient envahi tout le ciel crevèrent subitement. La pluie ruissela comme une averse d'orage. En une minute, nos hommes furent trempés jusqu'aux os ; fait plus grave, les mèches mouillées rendaient

l'allumage aléatoire, sinon impossible ;

Mieux valait ne pas tenter l'expérience et ne jouer qu'à coup sûr. Les hommes avaient les vêtements collés au corps et à chaque pas, l'eau s'échappait de leurs chaussures spongieuses. Il fallait prendre une décision... Pestant contre l'averse importune, R ... se résigna à donner l'ordre d'enlever les charges. Travail pénible. Echec dû à un caprice de la nature. Nul n'était joyeux au retour de l'expédition. Mais à quoi bon rechigner ? Tout était à refaire. Eh bien, on recommencerait. Oui, on recommençait à bref délai, c'est-à-dire le dimanche suivant.

Un auteur, officier de l'armée du Kaiser, a dit : « Les meilleurs troupes sont celle formées d'éléments jeunes, jouissant du courage de l'inexpérience et qui sont commandées par des chefs expérimentés. » Monstruosité. Cela correspond à l'envoi vers la mort, de jeunes gens aveuglés par l'éclat d'une puissance factice, poussés par une poigne de fer, d'agneaux qui foncent tête baissée vers un but qu'ils ne connaissent pas et sans savoir pourquoi. Cette maxime est l'indice d'une troupe insensibilisée, incapable de penser, d'une armée d'automates dirigée par des chefs expérimentés, certes, mais aussi très intéressés.

Pour nos partisans, il en était tout autrement. Ils savaient où ils allaient volontairement. Ils savaient pourquoi ils intervenaient sans contrainte et si certains d'entre eux manquaient d'expérience, leur courage et leur intelligence y suppléaient largement. Ils allaient vaillamment, non pas bousculés par un hobereau mais guidés par leur chef, leur camarade. Forts de leur entraînement du jeudi qu'ils appelaient ironiquement la répétition générale, ils se remirent de bon cœur au travail. Le ciel promettait d'être clément et, dans la nuit de mi- printemps, un air frisquet aiguillonnait les saboteurs. En prêtant l'oreille, on aurait pu entendre le claquement sec d'une pince mordant le fil, un léger crissement métallique ou le reniflement d'un homme en haleine. Par chuchotements et par gestes, ils se communiquaient l'état d'avancement des préparatifs. Moins d'une heure après le début de l'action, l'ordre fut donné de mettre le feu aux mèches.

Les partisans étaient bien éloignés des pylônes quand la première explosion se produisit, aussitôt suivie d'une seconde et

Nouvelles

en l'espace de trois minutes, vingt coups de tonnerre éveillèrent la région. Vingt explosions broyant le béton, tordant les armatures métalliques et jetant bas les câbles dans un fouillis inextricable. Quelle volupté enivra les saboteurs. Les vingt détonations formidables lancées à tous les échos les plongeaient dans une atmosphère de bataille mais de bataille gagnée. Ils vivaient intensément cet instant comme les soldats devaient vivre l'heure qui succède au combat. Ils savaient que chaque coup était une blessure au flanc de l'ennemi en même temps qu'un signal de soulèvement patriotique. Ah ! que n'auraient-ils affronté alors qu'ils retournaient vers Haine-Saint-Pierre ! Malheur à la patrouille qui aurait osé leur barrer la route.

Par-ci, par-là, des fenêtres s'ouvraient. Les gens s'interpellaient timidement dans la nuit :

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Des bombes ?

Non' Il n'y a pas d'avions.

Une dépôt de munitions ?»

Ce fut le lendemain matin que la population put se rendre compte du désastre. Et les commentaires d'aller bon train. Les figures réjouies parlaient avec animation :

« Avez-vous entendu ça ? Quelle pétarade ! »

Si on s'y met, vous verrez que ça ne durera plus longtemps ! »

Toute la contrée était en effervescence. Mille suppositions les plus fantaisistes prenaient cours mais toutes imprégnées de confiance. Nuit mémorable pour les habitants du Centre où les partisans venaient de bloquer pour de nombreux jours une partie de l'industrie de guerre.

Mais dans la jubilation générale, les critiques aussi firent leur apparition :

« Dommage qu'on n'ait pas fait sauter ceci ... ou cela...

A.X. On fabrique des pièces de rechange ...

Les Allemands chargent tous les jours dix wagons de marchandises à Y ... »

Au cours des jours qui suivirent R ... et ses hommes ne perdirent pas un mot de tous ces bavardages utiles. Les renseignements pleuvant innocemment de partout étaient récoltés de façon aussi innocente. Mais des cerveaux avertis sélectionnaient toutes les indications, en soupesaient l'importance, contrôlaient leur authenticité.

C'est ainsi que les patriotes apprirent l'existence à Houdeng de la S.A.F.E.A., société spécialisée dans la fabrication de produits chimiques et particulièrement du benzol avec un rendement de 1200 litres par heure. Source appréciée des Allemands et que les partisans décidèrent de tarir.

Les amateurs ne manquaient pas qui désiraient mettre la main à la pâte mais R ... voulant répartir les risques, initier tous ses éléments et satisfaire chacun dans la mesure du possible, modifia son équipe. C ... fut de nouveau de la partie mais deux novices allaient tenter leurs premières armes : M ... et un vieux pensionné que les autres avaient poétiquement rebaptisé Cupidon

Les abords de la S.A.F.E.A n'étaient pas inaccessibles quoiqu'entourés d'une haie serrée de fils barbelés. A franchir cet obstacle après l'emploi de tenailles, les saboteurs se plaçaient déjà en délit d'effraction. Mais ils n'y regardaient pas de si près. N'étaient-ils pas en rupture de loi depuis leur départ ?

Allons donc ! depuis le début de l'occupation ! Ces hommes qui, dès le premier jour, s'étaient mis en rébellion contre l'opresseur se voyaient traqués, en butte à la déportation, aux représailles les plus sévères. Au lieu de se terroriser, ils se lançaient à l'attaque, recherchaient les endroits les plus remarquables et, partant, où ils étaient le plus exposés. Missions obscures, combien plus efficaces que spectaculaires. Comme partout ailleurs, le système de

distribution de l'électricité de la S.A.F.E.A., allait subir le choc. La destruction du foyer d'énergie était le plus sûr moyen d'amener la paralysie générale de l'établissement. Un à un, évitant d'accrocher leurs vêtements aux ronces artificielles et de trébucher parmi les fragments de ferrailles, les partisans gagnèrent la salle des transformateurs où ils pénétrèrent sans difficulté. Quatre cabines aux parois d'acier y étaient signalées. Elles renfermaient les appareils recherchés et leurs portes aux serrures compliquées les rendaient inviolables. Mais nos hommes ne s'embarrassaient pas pour si peu. Des orifices restreints livraient passage aux câbles mais un homme ne dépassant pas la moyenne pouvait s'y glisser sans trop de peine.

Le vieux Cupidon était de faction devant la porte. R ... et M ... se mirent à quatre pattes puis, jouant des coudes et des genoux, s'infiltrèrent à la suite l'un de l'autre dans la première cabine. On frémit à l'idée de ce qui serait arrivé si une ronde avait surpris les partisans dans leur position contraire ou si les câbles heurtés de façon inusitée avaient déclenché un court-circuit malheureux.



C ... resté dehors préparait les charges et les passait à ses camarades. A l'intérieur de la cabine, les deux hommes s'éclairant de leurs torches électriques avaient trouvé l'emplacement favorable pour la pose des cartouches et travaillaient d'arrache-pied. C ... fut peut-être le seul à trouver le temps long car, après avoir placé les explosifs, il ne pouvait

qu'attendre... et il n'avait pas comme Cupidon, le loisir de scruter les environs. L'une après l'autre, les quatre cabines reçurent la visite des saboteurs et furent l'objet de tous leurs soins ; la suite se déroula selon le processus habituel : allumage des mèches et retraite bien ordonnée.

Au passage, on reprit le factionnaire et on laissa à son sort la S.A.F.E.A., prospère, en pleine activité mais déjà sous la menace mortelle de quelques petits points en ignition.

Cupidon n'était pas le plus pressé pour tourner le dos aux bâtiments minés. L'affaire était une nouveauté pour le brave homme et sans doute, ne tenait-il pas à être trop éloigné du feu d'artifice au montage duquel il venait de participer. Mais l'heure n'était pas aux réjouissances, si méritées fussent-elles. Et le vieux dut suivre la file ... Mais quand le tonnerre des explosions s'échappa des cabines éventrées, un juron étouffé, empreint d'enthousiasme et d'admiration témoigna la joie du bonhomme.

Que Dire de la réaction des Allemands et des Kollaborateurs à la suite de cet événement ? Bien des péniches attendirent longtemps leur chargement ou bien retournèrent à vide car l'usine resta en chômage durant plus d six semaines.

Détail piquant : une équipe de spécialistes fut commandée aux A.C.E.C. (Ateliers de Construction Electrique de Charleroi) en vue de restaurer l'installation. A leur arrivée sur les lieux, les ouvriers constatèrent qu'un transformateur n'avait pas beaucoup souffert. La puissance de l'explosion s'était développée vers l'extérieur de l'engin et la carapace métallique seule portait quelques éraflures. Mais au cours du démontage, les ouvriers ne manquèrent pas de parfaire la destruction qu'une charge moins efficace que les autres n'avait fait qu'ébranler. Les travaux de préparation débutaient par un sabotage supplémentaire.

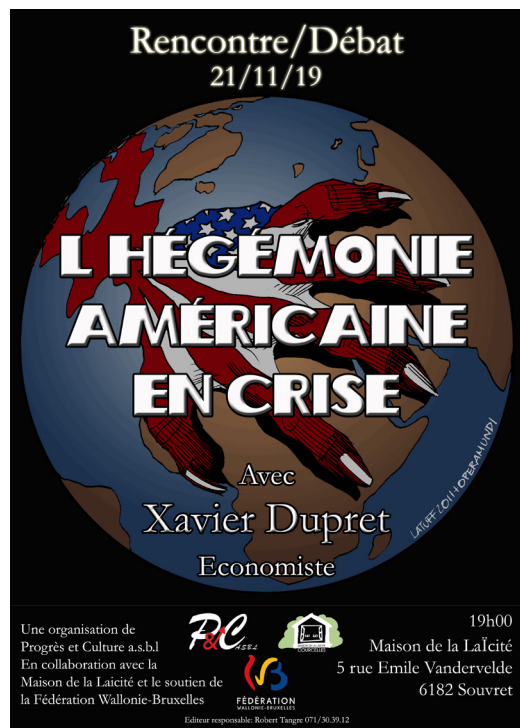
Fin de cet épisode.

A suivre dans Nouvelles 229 : « Un repos bien mérité ».

NOS ACTIVITÉS DE NOVEMBRE

CONFÉRENCE / DÉBAT :

L'HÉGÉMONIE AMÉRICAINE EN CRISE.



Les tensions grandissantes dans la région du Golfe Persique inquiètent de nombreux observateurs. Au cœur de la présente crispation, il y a la relation, toujours compliquée, entre l'Iran et les Etats-Unis. Cette fois, la discorde se rapporte à l'Accord de Vienne sur le nucléaire iranien de juillet 2015. A l'époque, les cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies (soit les États-Unis, la Russie, la Chine, la France et le Royaume-Uni), l'Allemagne et l'Union européenne avaient convenu qu'en échange d'un contrôle sur le programme nucléaire développé par l'Iran, les sanctions économiques américaines à l'encontre de Téhéran étaient levées.

En mai 2018, les Etats-Unis se sont retirés unilatéralement de l'Accord et dans la foulée ont décidé d'appliquer « le niveau le plus élevé de sanctions économiques possibles » contre l'Iran. Cette rencontre-débat vise à faire le point sur les enjeux géopolitiques et géoéconomiques profonds relatifs à la crise iranienne. Plus particulièrement, on envisagera la confrontation entre l'Iran et les Etats-Unis à travers le prisme de la perte de puissance des Etats-Unis, depuis la crise de 2008, au profit de la Chine. Chemin faisant, nous verrons que l'analyse de la question iranienne passe par la prise en compte de toute une série d'agressions états-uniennes ailleurs dans le monde. Ce parti-pris analytique correspond à un fait. Depuis 1945, la

politique étrangère des Etats-Unis est intrinsèquement une politique mondiale en ce sens que chaque décision adoptée par Washington dans le domaine des relations extérieures exerce directement son influence sur tous les pays du monde en même temps. Les Etats-Unis donnent le « la » de la politique internationale depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Intervenant: Xavier Dupret, économiste

EXPOSITION BAZ'ART 49

7 artistes belges invités à exposer 7 œuvres... 7x7... le compte est bon!

C'est à un joyeux baz'art que nous vous convions les 29 et 30 novembre 2019 pour cette nouvelle aventure.

Née de l'envie de mettre en avant les artistes de nos contrées, de partager des passions et de réunir autour du thème de l'art, cette collaboration s'est imposée comme une évidence.

Confirmés ou débutants, nos artistes mettront leur talent au service de ce bel évènement, nous espérons vous y voir nombreux!

Une organisation de Steven Vanroey, Damien Hupé et du Progrès A.S.B.L avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles/Officiel, HUPE Assurances Fleurus, Lillet, Cardihome CrossFit 6000, brasserie ô, La Ferme de Martinrou

